

y a une guerre à gagner en Corée. Il y a un combat à livrer en Corée. Si la politique générale adoptée par les nations libres est vraiment celle qui convient et si elle réussit, il est probable que la lutte sera circonscrite là et qu'elle ne débordera pas la Corée. On ne saurait trop espérer qu'il en soit ainsi. Cependant, la guerre continue en Corée et il faut la terminer.

L'autre jour, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a abordé ce point lui aussi. Parlant de la guerre de Corée, il a dit que c'était une guerre de diversion et d'affaiblissement à laquelle il convenait de mettre fin le plus tôt possible.

Que le Canada ne néglige aucun moyen de contribuer à la réalisation de cet objectif. Jusqu'ici, il n'a pas assumé sa pleine part du fardeau. La guerre de Corée est le fait d'un agresseur. Nous avons dénoncé la Corée du Nord, mais il ne fait aucun doute que l'agresseur véritable est la Chine communiste ou, en tout cas, que celle-ci a trempé dans l'agression et jouissait de l'appui de la Russie.

Pour faire face à cette agression, les Nations Unies ont pris des mesures auxquelles le Canada a souscrit. Il devint bientôt manifeste que le nœud du problème était l'envoi d'effectifs terrestres. Je rappelle que le télégramme que le secrétaire général des Nations Unies adressait au Canada le 14 juillet 1950 nous pressait d'envoyer des effectifs terrestres. J'en cite une partie:

On m'informe qu'il existe un besoin urgent d'aide efficace supplémentaire. Je saurais donc gré à votre Gouvernement de déterminer à quel point il pourrait fournir plus de forces combattantes, particulièrement des armées de terre.

Le Canada a envoyé trois destroyers et a fourni un certain nombre d'avions de transport, deux initiatives qui méritent des félicitations. Les marins à bord de ces navires et les aviateurs à bord de ces avions ont sans doute rendu de précieux services au Canada et aux États-Unis. Les jeunes gens de notre pays, qui se sont enrôlés volontairement dans ces armées de terre, ont aussi beaucoup de mérite.

Mais il s'est produit des retards. Je n'ai pas l'intention de les énumérer mais nous savons, cependant, qu'il s'est produit des retards répétés dans le cas de l'armée de terre, tandis que le Canada aurait pu envoyer immédiatement un de ses bataillons réguliers. On a fini par former une brigade destinée à servir en Corée et, partout au pays, on la désignait sous le nom de brigade de Corée. La Chambre s'est réunie l'été dernier et a approuvé l'envoi de cette brigade. On a envoyé outre-Pacifique un détachement d'avant-garde. On a d'abord envoyé le *Princess Pats*, puis le détachement d'avant-

garde, sauf la partie qui était affectée au *Princess Pats*, a été rappelé alors que les troupes des Nations Unies subissaient en Corée de graves revers et devaient retraiter.

Ces gestes, ces délais, ces mesures ont donné lieu à des commentaires aux États-Unis. Les gens de Vancouver vont assez souvent aux États-Unis, qui ne sont pas loin de chez eux. Leurs amis américains leur disent qu'il est difficile de comprendre l'attitude du Canada au sujet du conflit coréen.

J'ai ici un article de *Fortune*, une des plus remarquables revues américaines. L'article a paru dans la livraison de novembre 1950 et porte le titre "L'aisance règne au Canada". J'en cite un passage:

La plus récente poussée de prospérité au Canada s'appuie en partie sur la conviction que le réarmement des pays libres à la suite de l'affaire de Corée nécessitera l'emploi abondant des ressources naturelles du Canada mais n'obligera les Canadiens ni à verser des impôts ni à sacrifier des effectifs. La question se pose en termes non équivoques: le Canada fait-il sa part?

Depuis six mois, le Canada n'a pas à se vanter de ses actes. La conduite du gouvernement en ce qui a trait à la crise coréenne est un des épisodes les plus honteux de l'histoire du pays. Aidons à mettre fin à la guerre de Corée! Envoyons donc en Corée les deux autres bataillons et leur unités d'appui. Que les gars du *Princess Pat* ne soient pas les héros oubliés du Canada!

Il s'en dégage une leçon pour le Canada; c'est qu'il doit rester solidaire des États-Unis quand tout ne va pas bien pour eux. Je serais le premier à protester si notre pays devenait le serviteur des États-Unis, dans quelque sphère que ce soit. Je ne crois pas, du reste, que nos voisins veuillent que nous les suivions servilement. Sachons tout de même les appuyer quand ils sont dans l'embarras.

Envisageons la situation actuelle. A la suite de la seconde Grande Guerre, les États-Unis, contre leur gré, sont passés au premier rang des nations. Les Américains ne voulaient pas se soucier de donner le ton au monde. Pourtant, ils ont accepté cette tâche difficile et, à mon avis, ils se sont très bien tirés d'affaire. Le peuple américain est brave, fier, idéaliste et bienveillant. Nous sommes ses amis. Le Canada aurait dû, à titre d'ami des États-Unis, faire cause commune avec eux en Corée. Ce service n'aurait jamais été oublié car c'est aux heures d'épreuve que la véritable amitié se manifeste. On ne peut guère compter sur un particulier ni sur une nation qui abandonne ses amis au moment du danger.

Nous n'avons pas su profiter de cette belle occasion et ce qui s'est passé aux Nations